

Co-lauréate régionale pour l’Afrique de la distinction Nansen du HCR pour les réfugiés

BIOGRAPHIE

Roukiatou Maiga



Roukiatou Maiga, originaire du Burkina Faso, est co-lauréate régionale pour l’Afrique de la distinction Nansen 2021 du HCR pour les réfugiés. Elle est récompensée en même temps que son compatriote Chef Mediega Diambendi. Agée de 55 ans, elle est la Présidente de l’association des femmes Diam Weli (« La Paix, c’est bien »). Cette association agricole est une véritable planche de salut pour de nombreuses personnes

déplacées à l’intérieur de leur propre pays (ci-après « déplacés internes ») depuis que des affrontements intercommunautaires meurtriers ont éclaté en 2019, forçant des milliers de personnes à fuir leur foyer.

BIOGRAPHIE

Elle a personnellement hébergé des familles de déplacés internes chez elle, tout en encourageant son entourage à en faire autant. Cette récompense lui est décernée en raison de son action en faveur de la paix, comme médiatrice au sein de communautés inter-ethniques. Elle est elle-même mariée avec un homme d'une ethnie différente de la sienne.

Maiga défend la cause des déplacés internes tout en leur fournissant nourriture, vêtements et assistance et en orientant les victimes de violences sexistes vers des prestataires humanitaires.

Par le biais de son association, Maiga offre également du travail aux femmes, ce qui leur permet d'être autonomes et d'assurer la subsistance de leur famille.

« Je crois que, lorsque vous aidez une femme, vous aidez en fait une famille tout entière. C'est réconfortant et épanouissant de savoir que j'ai contribué à changer la vie de quelqu'un », déclare-t-elle.

Maiga avait six enfants mais, en 2020, son fils aîné a été tué par un groupe armé non identifié. Beaucoup de ses compatriotes sont persuadés que ce crime a été orchestré pour la dissuader de poursuivre son travail. Malgré cette tragédie, elle est déterminée à persévérer dans sa mission.

Depuis janvier 2021, plus de 23 000 personnes sont devenues des déplacés internes du fait de nouveaux épisodes de violence au Burkina Faso. Maiga continue d'accueillir tous ceux qui frappent à sa porte. Elle leur offre un abri, un lieu sûr, et par là même, elle leur donne bien plus encore.

Pour les autorités locales et les organisations humanitaires (dont le HCR), elle représente une mobilisatrice communautaire digne de confiance qui plaide notamment afin que les déplacés internes soient enregistrés pour réduire les risques d'apatridie.

En récompensant le travail de Maiga, le HCR veut attirer l'attention sur la détresse des déplacés internes au Burkina Faso et sur l'aggravation des déplacements forcés dans la région du Sahel.

« J’espère que la paix va revenir et que chaque personne déplacée pourra rentrer chez elle. Je veux croire que les gens s’aimeront les uns les autres. Et j’espère que mon pays connaîtra à nouveau la sécurité. J’espère un avenir meilleur », affirme-t-elle.



Maiga conducts an awareness session on early marriages with various tribal leaders and young women (right) in her community.

Contexte des déplacements forcés au Burkina Faso et dans la région du Sahel

Depuis 2012, un soulèvement qui a débuté au nord du Mali a déclenché une vague de violence dans la région du Sahel. Des groupes armés extrémistes ont franchi les frontières, tirant avantage des tensions ethniques, de la pauvreté et de la faible gouvernance pour terroriser les populations locales. La violence a atteint le Burkina Faso en 2015, forçant des centaines de milliers de Burkinabés à fuir en quête de sécurité, à la fois à l’intérieur du pays et au-delà des frontières.

A la mi-2020, il y avait plus d’un million de déplacés internes au Burkina Faso, soit presque deux fois plus qu’en 2019. Le pays accueille en outre plus de 20 000 réfugiés et demandeurs d’asile, principalement maliens, sur son territoire.